

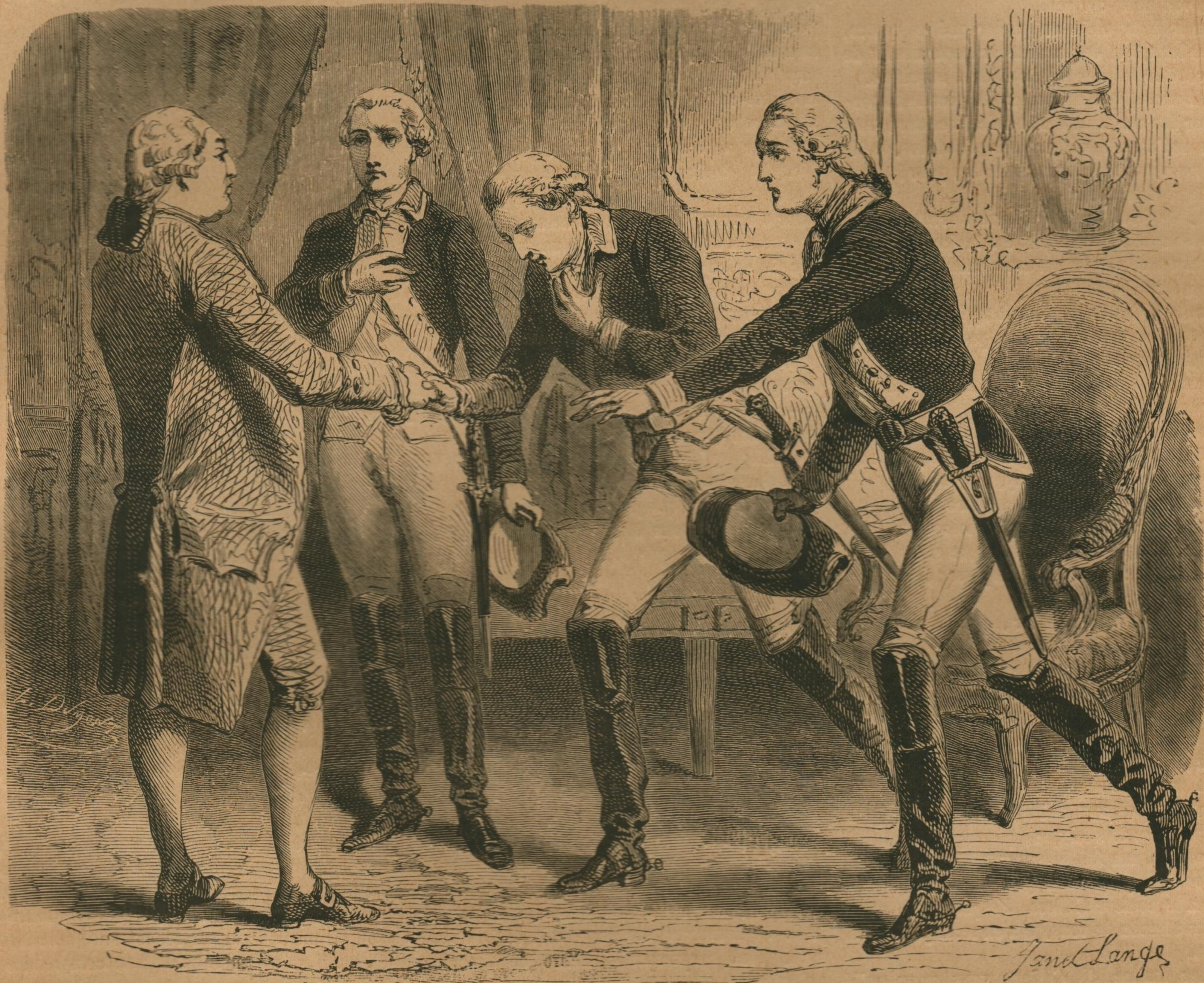
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.  
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.  
CE QUE L'ON VOIT TOUS LES JOURS, par Alexandre DUMAS FILS.



Le roi présenta sa main aux trois jeunes gens. — Page 221, col. 2.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA PROMESSE. (Suite.)

La reine écouta Charny avec une grande attention, et en même temps avec une profonde reconnaissance; il lui semblait impossible que le simple dévouement allât jusque-là : l'amour, et un amour ardent et inquiet, pouvait seul prévoir ces obstacles, et inventer les moyens qui devaient les combattre et les surmonter.

Elle le laissa donc dire d'un bout à l'autre; puis, quand il eut fini, le regardant avec une suprême expression de tendresse :

— Vous serez donc bien heureux de m'avoir sauvée, Charny? demanda-t-elle.

— Oh! s'écria le comte, vous demandez cela, madame! mais c'est le rêve de mon ambition, et, si j'y parviens, ce sera la gloire de ma vie.

— J'aimerais mieux que ce fût tout simplement la récompense de votre amour, dit la reine avec mélancolie; mais n'importe!... Vous désirez ardemment, n'est-ce pas, que cette grande œuvre du salut du roi, de la reine et du dauphin de France s'accomplisse par vous?

— Je n'attends que votre assentiment pour y dévouer mon existence.

— Oui, et je le comprends, mon ami, dit la reine, ce dévouement doit être pur de tout sentiment étranger, de toute affection matérielle. Il est impossible que mon mari, mes enfants soient sauvés par une main qui n'oserait s'étendre vers eux pour les soutenir, s'ils glissaient dans cette route que nous allons parcourir ensemble... Je vous remets leur vie et la mienne, mon frère... mais à

votre tour vous aurez pitié de moi, n'est-ce pas?

— Pitié de vous, madame? dit Charny.

— Oui... Vous ne voudrez pas qu'en ces moments où j'aurai besoin de toute ma force, de tout mon courage, de toute ma présence d'esprit, une idée folle peut-être, mais, que voulez-vous, il y a des gens qui n'osent se hasarder dans la nuit, de peur de spectres que, le jour venu, ils reconnaissent ne pas exister! Vous ne voudrez pas que tout soit perdu peut-être faute d'une promesse faite, faute d'une parole donnée... Vous ne le voudrez pas!...

Charny interrompit la reine.

— Madame, dit-il, je veux le salut de Votre Majesté; je veux le bonheur de la France; je veux la gloire d'achever l'œuvre que j'ai commencée, et, je vous l'avoue, je suis désespéré de n'avoir qu'un si faible sacrifice à vous faire... Je vous jure de ne voir madame de Charny qu'avec la permission de Votre Majesté.

Et, saluant respectueusement et froidement la